

Dimanche 6 avril 2006

Luc 24, 13-35

Edmond Stussi
Strasbourg

... *Quelques lignes pour accompagner la lecture et l'écoute des textes de ce dimanche...*

Actes 2, 14-33

Discours de Pierre, superbe, inaugural du temps de Pentecôte. Lien entre passé, présent et futur. Relecture de l'épopée de Jésus de Nazareth, une première interprétation des événements fondateurs de la foi biblique dans la continuité de l'histoire d'Israël, un appel à Israël à réorienter son espérance. Cela ne devait pas être facile pour les fidèles. Le temps de l'Esprit annoncé.

Attention à ne pas s'appuyer sur ce texte qui sent déjà le conflit église-Synagogue qui a tant alimenté l'antisémitisme. À tout moment, nous sommes appelés à repenser les fondements de notre foi et nos engagements. Que ce soit bien clair.

1 Pierre 17-21

Un appel à la vie Nouvelle, appel à rompre avec les habitudes du passé et à recentrer la foi sur la personne de Jésus, dans l'éclairage de l'Esprit.

Luc 24, 13-35

Enfin la page d'Évangile qui recentre la démarche de la foi, qui fait de la foi un « chemin ». Sans doute un des textes les plus centraux de l'Évangile, charnière entre ce que l'on nous a dit de Jésus et ce que nous entendons et en faisons.

- C'est un chemin fait de questions, de recherche.
Le désarroi d'abord, la déprime à la mesure des espérances : que penser des événements de la croix ? On nous avait bercés de promesses, comme les religions savent le faire : un sauveur viendra, il accomplira l'histoire, justice et paix règneront !! Voilà que tout est par terre, les espoirs déçus, l'amertume, l'errance. Finis les meetings, les grands rassemblements, les chants. Retour au quotidien.
- Mais... « Ils parlaient entre eux... ». *L'errance, la souffrance, ont du bon.* Ils parlent, ils essaient de comprendre. Ils ne restent pas enfermés sur eux. Ils acceptent qu'un autre, un « inconnu » se joigne à eux. Notez bien : « un inconnu ». Leurs yeux sont empêchés de reconnaître son Être véritable. Nos yeux de la foi sont aveugles à la réalité cachée des choses. Les chercheurs de sens rendent compte de ce qu'ils viennent de voir et d'entendre. C'est déjà une première confession de foi :

*« Jésus de Nazareth, un prophète
Puissant en actes et en parole*

*Devant Dieu, devant tout le peuple,
Livré par les chefs
Condamné à mort, crucifié... ».*

Mais soudain le ton change : « *nous espérons...* ». Une utopie sans doute, voilà trois jours interminables et rien de s'est passé... C'est fini !


Puis, un sursaut : Toutefois, quelques femmes bouleversées : elles ont fait le pèlerinage du tombeau pour apporter au défunt les derniers honneurs. Trouble devant le tombeau vide, une apparition, un message venu d'Ailleurs, d'en Haut : « Il est Vivant ».

Course aussi des compagnons. Ce que les premiers témoins ont dit est vrai « mais, ils ne l'ont pas vu... ». Comme Thomas l'autre jour. Il leur faut voir pour croire. Comme toujours encore, des siècles après ! Ils expriment leur désarroi, leur doute, leur honte, sans gêne.

L'autre, l'Inconnu, - je ne sais toujours pas son nom... - le dira-t-il jamais ?

L'Inconnu écoute, il entend le désappointement, il ne juge pas, ne critique pas. Leur esprit est sans intelligence, sans ouverture sur ce qui n'est pas immédiatement perceptible. Ils sont simplement « lents à comprendre... ». L'inconnu, tel un prophète, voit plus loin que l'immédiat, il voit l'intérieur des événements. Il reprend tout, oh, sans doute en raccourci. Il n'a que deux heures de catéchisme pour essayer de leur expliquer, les deux heures de marche de Jérusalem à Emmaüs.

- Puis, tous trois, ils arrivent à l'auberge. La nuit va tomber. **La parole de l'inconnu les a séduits**. Leurs yeux sont toujours empêchés de voir l'intérieur des choses... Ils le pressent : « Reste avec nous... ». Il reste avec des "mal-croyants", avec des chercheurs de sens. Ils ont encore besoin de quelqu'un qui leur ouvre le chemin. Pourquoi, de nos jours, de plus en plus, des marcheurs se mettent-ils en route sur les chemins de pèlerinage, pourquoi cherchent-ils des lieux de silence, des refuges de calme ?
- **Le repas est servi** par l'aubergiste anonyme. Cléopas, c'est le nom du premier marcheur. Le deuxième ne dit pas son nom, c'est quiconque d'entre nous : mettons-nous à table avec lui. Nous sommes trois autour de la table. Puis, geste traditionnel. L'inconnu prend l'initiative : « Il prend le pain, prononce la bénédiction, le rompt et le leur donne ». Un geste qu'ils ont déjà vu faire, un geste qui sera pour les siècles à venir le symbole de la foi des chrétiens, partager le pain et le donner au monde, autour de soi. Certes à la Cène, mais aussi et combien plus encore, avec ceux que la vie nous fait rencontrer...
- Émotion intense. Leurs oreilles ont entendu ses paroles, maintenant **leurs yeux voient son geste...** et quel geste ! À ce geste, leurs yeux s'ouvrent. Puis il disparaît à leurs yeux. Aujourd'hui encore, il nous est invisible. Nul ne mettra la main sur lui. Pas les plus belles peintures, pas les plus savantes définitions, pas les plus beaux discours. Le geste nous fait entrevoir l'Envoyé de Dieu... Il imprime son passage dans l'histoire des hommes. Il appose le sceau de l'authentification à ce qui est écrit de lui...
Le passé, à présent, s'explique : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ? ». Le geste qui ouvre les Écritures et leur donne sens.
- Ainsi donc, pendant qu'ils marchent et qu'ils cherchent un sens à l'histoire, déjà, **le Vivant marche avec eux**. Tandis qu'ils doutent et désespèrent, déjà, il



est avec eux, Marchant en tâtonnant, sans le savoir, à côté de Lui, ils passent de mort à vie, ils ressuscitent et se lancent sur les chemins de la vie.